



Texte de présentation

Marsiho (nom provençal de Marseille) date de 1929, comme le *Marius* de Pagnol (qui semble s'en être pas mal inspiré !) C'est une peinture extraordinaire, incroyablement moderne, du Marseille des années trente. Il donne de la ville une image très différente de celles qui courent ordinairement, et surtout actuellement. Je n'ai d'ailleurs pas très envie d'écrire « une » image, car ce texte en est rempli, gorgé, presque saturé. Le spectacle aura quelque chose à voir, je l'espère, avec le *Roma* de Fellini. Un dialogue avec la ville, plein de rage, d'adoration ; de ressentiment aussi, de fureurs même, comme d'enthousiasme et d'admiration. Une véritable empoignade que seules nos mères, nos amoureuses ou le pays natal peuvent nous inspirer.

Que l'aventure commence en ce lieu où André Benedetto, alors que je lui proposais *Aragon* et qu'il m'avait envoyer péter : « Aragon, je lui pardonne pas ! », mais retenu par le coude pour me demander : « Mais... tu avais pas un projet sur Suarès ? Parce que celui-là... Je le veux », ne peut que me combler.

La boucle est bouclée : c'est le père qui programme, de là où il est, ce que les enfants dirigent aujourd'hui : son théâtre.

*Je dédie ce spectacle à Robert Parienté,
qui consacra une grande partie de sa vie à faire connaître
et reconnaître l'œuvre injustement oubliée
de cet immense écrivain marseillais et français.*